

Agenda

Employé encore dans sa version papier ou utilisé sur support numérique, l'agenda est aujourd'hui un compagnon quotidien et indispensable pour la majorité des contemporains. C'est l'instrument qui leur permet d'organiser l'ensemble des activités qu'ils ont à accomplir dans la journée, de mesurer le temps qu'ils ont à disposition face aux échéances qui interviennent à court, moyen ou long terme, d'imposer une structure et un contrôle à l'écoulement du temps et de se projeter par conséquent rationnellement dans un avenir proche ou lointain. Il caractérise à ce titre le rapport moderne au temps. Le recours à cet auxiliaire de tous les jours est aujourd'hui d'une telle banalité, la représentation qu'il offre de la succession des heures, jours, semaines, mois et années a désormais un tel caractère d'évidence, que l'on s' imagine mal l'ensemble des conditions, des mutations ainsi que la lente évolution qui ont nécessaires pour le rendre possible. Si le *Dictionnaire universel* de Furetière donne en 1690 une des premières définitions de l'agenda comme « tablette ou mémoire où on écrit ce qu'on a à faire durant le jour, pour s'en souvenir en allant par la ville », il s'en faut de beaucoup pour que l'outil qu'il décrit ainsi ressemble à ce qui est entendu aujourd'hui par ce terme. La réunion de la mention des jours de la semaine, leur coïncidence avec des chiffres marquant la date, l'aménagement dans le calendrier d'espaces vides pour permettre d'y inscrire les activités à réaliser constituent autant d'éléments qui n'ont que très progressivement convergé de manière à former finalement un seul instrument. L'agenda est le résultat d'une série de petites innovations dispersées qui n'ont été intégrées que tardivement à l'intérieur d'une seule technique de maîtrise du temps.

Au Moyen Âge et au début de l'époque moderne, plusieurs types de documents contenaient diverses formes de calendriers. C'était par exemple le cas des bréviaires, des missels, des livres d'heures qui proposaient une vision du temps fondée à la fois sur le retour cyclique des mêmes événements, des mêmes dévotions et sur la valorisation d'un certain nombre de temps forts à l'intérieur de ce cycle. De complexes méthodes de calculs y étaient proposées de manière à pouvoir déterminer les dates des fêtes mobiles – de Pâques en particulier. Des *Kalendriers des bergers* ainsi que des *pronostications* astrologiques, souvent écrits par des rédacteurs spécialisés, circulaient également : ils offraient une conception du temps reposant davantage sur les saisons, les rythmes météorologiques, [8] les cycles lunaires et les signes du zodiac. Ils assimilaient cependant une fonction nouvelle de projection dans l'avenir. A partir du XV^e siècle, une manière plus quantitative et abstraite d'envisager le temps s'introduit dans les calendriers, qui deviennent aussi plus accessibles parce qu'ils sont imprimés en format portable ou sous la forme d'une affiche murale. Avec la multiplication des fêtes de saints, l'année liturgique a tendance à prendre un caractère plus uniforme. Au début du XVI^e siècle, des livres d'heures voient apparaître la numérotation des jours qui facilite la référence à une date précise et la pratique ne tarde pas à s'élargir : les almanachs composés après 1550 prennent pour la plupart soin de numéroter chaque jour du mois. Diffusés plus largement grâce à l'imprimerie, trouvant le plus souvent place dans les almanachs, les calendriers accueillent aussi toujours plus à cette époque des éléments biographiques qui étaient auparavant couchés dans les livres de raison : ils deviennent ainsi peu à peu les réceptacles de l'activité individuelle.

Il faut cependant attendre un siècle avant que les calendriers, qui commencent au milieu du XVII^e siècle à se délester des prévisions astrologiques pour privilégier l'indication de l'heure du lever et du coucher du soleil, prennent également l'habitude de joindre à la mention de la date celle des jours de la semaine. Après le dernier tiers du XVII^e siècle, on n'en trouve plus qui n'aient intégré cette innovation. Le calendrier, davantage lié à l'origine à un temps qui se répète, constitue désormais un dispositif périssable, qu'il faut racheter chaque année, parce que les informations qu'il contient deviennent caduques une fois l'année écoulée. Il se charge également de nouvelles informations pratiques, telles que les dates de foire ou des sessions

parlementaires. Bien que les calendriers insèrent toujours plus régulièrement des pages blanches en leur sein, il faut attendre le dernier quart du XVIII^e siècle pour voir s'amalgamer l'agenda, au sens de carnet vierge permettant d'inscrire des tâches à accomplir et le calendrier. Mais ce n'est qu'au siècle suivant que le calendrier acquiert le format que nous lui connaissons et acquiert du même coup le statut d'accessoire essentiel d'un rapport individuel au temps caractéristique de la modernité occidentale.

Maiello (Francesco), *Histoire du calendrier: de la liturgie à l'agenda*, trad. de l'italien par Nathalie Bauer, Paris, Seuil, 1996

McCarthy (Molly), *The Accidental Diarist: A History of the Daily Planner in America*, Chicago, University of Chicago Press, 2013.

Naudin (Claude) (dir.), *De temps en temps: histoires de calendriers*, Paris, Tallandier, 2001.

Virol (Michel), « Les carnets de bord d'un grand serviteur du roi : les agendas de Vauban », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 48/4 (2001), p. 50-76.